

Sœur Adeline (22) figure marquante de l'école Saint-Joseph et de Quéven

Clic

Changement de diapositive

+ Photo 22

Marie Courtel naît à Saint Briec-de-Mauron le 10 avril 1903, entre au postulat de Kermaria et fait profession en 1922 sous le nom de Sœur Adeline du Sacré Cœur.

C'est en 1925 que Sœur Adeline arrive à Quéven, pour deux ans seulement. Son domaine est une modeste bâtisse, appelée la pharmacie, au fond du jardin. La pièce est constituée d'un immense placard contenant les médicaments les plus usuels. La sœur entreprend de sillonner la campagne quévenoise à vélo, soulageant physiquement et moralement les habitants. Elle revient à Quéven de 1938 à 1953, vivant la deuxième guerre mondiale, les années noires, l'occupation, la poche de Lorient, l'évacuation du bourg, et sa reconstruction.

Sous l'occupation, Sœur Adeline et les religieuses sont très dévouées. Elles aident les familles sinistrées, cachent des résistants, hébergent à la communauté, des personnes nécessiteuses. Sœur Adeline aide de nombreuses familles pauvres, admettant gratuitement leurs enfants à la cantine, s'ingéniant à trouver des denrées de première nécessité, du pain, de la farine dans ces temps de disette, préparant des colis pour les prisonniers.

En août 1944, quand la population quévenoise se retrouve sous les tirs des alliés et des Allemands et qu'elle doit se réfugier dans les caves de l'ancienne brasserie, sœur Adeline est toujours là auprès des habitants désemparés. Dans les caves, elle assiste le docteur Diény lors de la naissance de Marie-Thérèse Victoire Brazo. Lorsque le train de Rosporden renfermant des otages est arrêté à Beg Runio sous les tirs croisés d'alliés et d'Allemands, les blessés rospordinois sont évacués et transportés dans les caves de la brasserie, ultime refuge de Quéven. Là, sœur Adeline et le docteur Diény soignent les otages blessés. Sœur Adeline ne quitte Quéven qu'avec les derniers habitants évacués. Tous ces témoignages révèlent son courage, sa force d'âme et sa grande bonté.

Supérieure de la communauté, elle mène rondement sa barque, l'œil sur tout. Il fallait marcher droit. Certaines religieuses la trouvent, dure, exigeante, autoritaire mais elle travaille énormément.

(23) Après la guerre, elle se rend 32 fois à Lorient sur son fameux petit vélo au bureau de la reconstruction pour faire avancer le dossier du bâtiment scolaire, dont elle s'était occupée avant la guerre. Elle sait parler et se faire écouter. Et en 1951, elle voit bénir et inaugurer deux superbes classes.

Voici des témoignages de Quévenaises :

Madame Récard : « On allait chercher la sœur infirmière dès qu'il y avait un problème de santé dans les villages. Elle était très compétente, c'est pourquoi elle fut poursuivie par les pharmaciens et les médecins de Lorient »

Madame Le Portz, institutrice à l'école Saint Joseph : « Il n'y avait ni médecin, ni pharmacie à Quéven. Sœur Adeline avait sa pharmacie au fond du jardin de l'école Saint Joseph, là où est le bureau du directeur aujourd'hui. Les gens venaient pour des soins, des cataplasmes. Elle visitait les malades à vélo, un chapelet entortillé autour du guidon et elle priait entre deux visites, elle partait par tous les temps. Je l'accompagnais le jeudi car il n'y avait pas classe, elle posait des ventouses scarifiées. J'étais impressionnée car Sœur Adeline griffait la peau avant de poser la ventouse et il y avait du sang. Elle avait un caractère entier. Je l'ai vue un jour de grand vent perdre son voile dans la grand rue, elle a hurlé sur un petit garçon, le sommant d'aller chercher sa coiffe, car elle n'avait pas de temps à perdre. Il a obéi car les enfants avaient peur d'elle.

Elle se chamaillait avec le docteur Allanic, bon médecin de Lorient qui à chaque fois qu'il la voyait lui disait : « encore vous, vous n'êtes pas encore morte ? »

Elle était appelée parfois la nuit pour des piqûres de pénicilline, toutes les quatre heures. Elle y allait à pied. Elle était très dévouée.

Une année, elle m'a demandé de prendre dans ma classe, une jeune handicapée mentale, confinée dans la ferme de ses parents. Une religieuse s'occupait d'elle, la petite a fait quelques progrès et ses parents étaient contents. Sœur Adeline était ouverte à toutes les détresses et agissait.

Avant la rentrée des classes, elle visitait avec Sœur Marie-Thérèse les nouvelles familles.

Elle s'occupait aussi de la troupe de théâtre de la kermesse et des fêtes religieuses.

Témoignage de Marie-Jo Palabe, originaire de Kergavalan. (24)

La petite Marie-Jo est à l'école publique et traite même les filles de l'école des sœurs de « corbeaux », imitant le cri de l'oiseau.

« Aussi loin que remontent mes souvenirs, Mère Adeline m'apparaît comme une personnalité de mon pays, entreprenante, virile, dynamique, cherchant le bien de tous. A 5 ans, j'accompagnais ma mère et mes frères à la messe dominicale. J'entends encore la voix énergique de la sœur récitant de « Ave » ou entonnant des cantiques. Mais elle me paraissait distante, inaccessible, je n'osai lui parler.

Un jour, en l'absence du Recteur, je dus aller au catéchisme à l'école des sœurs, je fus impressionnée, fascinée par l'accueil chaleureux d'une religieuse. Je suppliai mes parents de m'envoyer à cette école, mais en vain. Je restai malade et avec l'insistance que savent y mettre les enfants, je disais : « je veux mourir si je ne vais pas à l'école chrétienne ». Sœur Adeline vint me soigner et fit comprendre à mes parents qu'il ne fallait pas résister plus longtemps à mes désirs. Je l'entends encore dire : » « Faites attention, madame, le bon Dieu nous prend quelquefois au mot. Ma mère céda et en pleine année scolaire, je quittai l'école publique. Quelques années après, sœur Adeline,

à ma forte demande, m'aida à réfléchir, discerner puis à entrer au juvénat de Kermaria. Ma mère fut déçue d'apprendre que je ne restais pas dans le monde ».

Sœur Adeline oeuvre 17 ans à Quéven, sur tous les fronts puis suit d'autres chemins mais marque son passage avec obstination.

A la maison de retraite de Plumelin, elle fait une lutte acharnée contre l'alcoolisme ; elle parcourt le parc, soulève des mottes de terre, inspecte les haies, pour débusquer le litre de vin dissimulé par la tenancière du café voisin.

Voici un témoignage de sa petite nièce, Marie-Noëlle le Guennec : *Quand elle était directrice de la maison de retraite d'Étel, Sœur Adeline n'hésitait pas à enfourcher son vélo pour aller chercher au café les résidents qui s'y étaient attardés.*

Voilà le portrait d'une femme qui s'est affirmée dans sa mission avec force, compétence et dévouement.

La ville de Quéven rend hommage à cette dame remarquable en gravant son nom sur deux lutrins historiques de la ville.